**Être conscient de nos milieux de vie pour y être apôtre**

Marc Grassin, Maitre de conférence à la faculté de philosophie de l’ICP et directeur de l’institut Vaugirard Humanités et Management (institut qui dépend de l’ICP et qui a pour cible le monde des dirigeants

Introduction de l’intervention à partir de travaux de sous-groupes à travers 3 questions :

1. Dans le monde actuel, de quoi je me sens responsable en tant que personne ?
2. En tant qu’appartenant aux milieux indépendants, au regard de leur histoire, de quoi je me sens acteur ?
3. Face au futur, quels sont des défis que nous avons à relever avec la démarche ACI ?

Je retiens plusieurs éléments des réflexions en sous-groupes :

* Dimension très existentielle du rapport à soi et aux autres : on part du plus proche, du plus intime, alors que l’ACI nous met d’emblée dans un rapport au monde : il y a une tension
* Dimension politique : comment nous sommes des acteurs de la transformation sociale dans laquelle on existe, liberté, parole. L’ACI nous invite à élargir notre regard, à prendre en compte cette notion de milieu pour appréhender le monde.

Les questions pourraient être reformulées:

1. le rôle que vous avez à jouer, qu’est-ce que vous pouvez faire ?
2. question corollaire : l’impact de votre action ?
3. votre place/la place de l’ACI dans l’écosystème ?

On relève différents enjeux :

* Enjeu de s’intéresser à l’impact, réalité objective de ce qu’on fait, sinon on se raconte des histoires
* Enjeu de faire un diagnostic de la situation de ce qu’on est en train de vivre, de travailler à l’interprétation du présent. Poser un bon diagnostic est clé, faute de quoi toutes nos réponses resteront inopérantes
* Cela permet de prendre des options préférentielles sur le futur : pour qui, pour quoi ? c’est un autre enjeu

Cf Hannah Harendt dans « la crise de la culture » : il s’agit d’exister dans la brèche du présent entre un passé révolu et un avenir infigurable

* La brèche du présent signifie qu’il n’y a pas de situation secure
* Le passé est toujours un peu dépassé, ce qui signifie que je ne peux pas m’appuyer sur le passé pour vivre le présent
* L’avenir est infigurable, je ne peux pas me le représenter, on construit du sens, on essaie de construire et de donner des représentations du futur

On évoque souvent la nécessité de donner du sens. J’utiliserais plus volontiers le terme de « construire du sens ». Le sens d’abord se construit, plus qu’il ne se donne, par la façon dont nous essayons de vivre le présent. On ne possède pas le sens mais on peut contribuer à le construire.

Dans le monde contemporain qui est en train de se construire, c’est par la manière dont on est acteur du monde qu’on va être acteur d’Eglise. C’est un enjeu pour l’ACI d’aider ses membres à devenir d’abord acteurs du monde.

L’appel que nous recevons est moins de l’ordre d’un contenu que d’une posture à adopter qui va nous permettre de témoigner (en construisant du sens).

Être chrétien ce n’est pas adopter une posture d’idéologue (au sens de lire le monde à travers notre prisme) mais c’est d’abord répondre à l’appel de devenir acteur du monde. Par l’action je témoigne de l’actualité de Jésus aujourd’hui.

En ce sens nous sommes appelés à une posture de veille ou de vigilance par rapport à ce qui est en train de se faire cf prophètes

Point de vigilance : quel que soit le milieu d’où je viens, je suis toujours dans un parti pris par rapport à la réalité, ma manière d’être au présent est toujours dépendante d’un angle mort. Ce que je dis ou je perçois est marqué par un angle mort, les milieux indépendants sont soumis à un angle mort. Ça donne beaucoup d’humilité. On doit avoir l’humilité de ne pas être sûr de comprendre

Prenons conscience que nous avons plus à recevoir qu’à transmettre (c’est déstabilisant) :

* au fond nous avons moins à transmettre qu’à recevoir quelque chose pour prendre des décisions (Par ex sur l’écologie, on a eu du mal à reconnaitre la réalité de l’urgence)
* Intéressant aussi par rapport à la transmission

NB les sociétés traditionnelles sont de type communautaires, je reproduis ce que j’ai appris. Les sociétés modernes sont de type contractualistes, le droit régule les différences. Dans les sociétés hypermodernes, nous ne maîtrisons pas ce qui va arriver

Le sociologue Zygmunt Bauman avec son concept de modernité liquide explique que la marque de notre société est l’accélération permanente à laquelle elle est soumise

* avec l’accélération du changement ce qui était stable est constamment en transformation
* Nous avons sans cesse à retrouver des ancrages par rapport à un monde en mouvement (point commun avec les jeunes)
* Il y a un enjeu à reconnaitre qu’on est dans le mouvement : le mouvement n’a pas forcément une direction définie. Cela nous oblige à requestionner, reformuler ce que l’on savait et à reformuler un sens et une direction
* Question : comment je suis fécond dans la société en mouvement ?

Je suis frappé que dans les écoles de commerce où j’enseigne : 1/3 des étudiants savent pourquoi ils sont là, 1/3 ne savent pas, 1/3 veulent inventer une nouvelle voie.

Les jeunes nous demandent :

* que fabriquez-vous pour que notre société soit durable ?
* Qui construit cet avenir ?
* Comment est-on un acteur de ce futur ?
* Comment est-on fécond ?

Question de Jean-François : comment on fait pour avancer quand on n’est pas d’accord sur le diagnostic du présent ?

Comment désigner quelque chose qui est de l’ordre de l’interprétation du monde qui permet d’envisager un futur ?

* La liberté est à défendre. Au commencement est la liberté … la liberté est à la base du témoignage de Jésus (la liberté est différente de l’individualisme)
* La solidarité est un allié objectif de la liberté

Enjeu du futur : comment faire vivre simultanément liberté et solidarité ?

Il faut continuer à croire à la vertu de la parole, de la parole qui crée, face au désaccord. Et remettre sa confiance dans la foi partagée … éloge de la conversation

cf « ou suis-je » de Bruno Latour. La question aujourd’hui n’est pas de savoir dans quel monde nous vivons mais d’où nous venons, le monde est fait de dépendances et d’interdépendances, ma capacité d’agir dépend de comment le monde me permet d’exercer ma liberté, de la manière dont les autres la rendent possible. Pour illustrer cet état de fait, dans une entreprise, ce n’est pas le lieu où je suis qui compte mais c’est ma place dans l’organigramme qui me dit où je suis.

Je ne suis pas dans le monde mais je me reçois de ce monde, c’est peut-être ça la question de la transcendance

Le témoignage possible de ce qu’est la foi en JC dans le monde contemporain c’est de reconnaitre cette dépendance, s’élargir et sortir de son entre soi, s’ouvrir à quelque chose qui vient remettre de la fécondité là où nous sommes. La foi en JC réactive sans cesse le fait que nous dépendons, que nous recevons des autres